

# JEAN DE ROUEN ET L'ARCHITECTURE MILITAIRE

**Rafael Moreira<sup>1</sup>**

CHAM - Centro de Humanidades | Universidade Nova de Lisboa

## Résumé

Cet article cherche à expliquer comment Jean de Rouen est venu s'établir à Coimbra aussi bien qu'à réviser sa 'seconde période', point comme une phase de décadence stylistique mais plutôt comme un plus grand intérêt aux aspects sociaux de l' "architectura" vitruvienne: les bonnes oeuvres ('évergétisme') ainsi qu'un projet utilitaire, au lieu de la recherche de la grâce et la Beauté. L'aqueduc de Coimbra lui y est attribué.

**Mots-clé:** Coimbra; Vitruve; Isidoro de Almeida; aqueduc; utilité

## Resumo

Este texto procura explicar como João de Ruão veio fixar-se em Coimbra e rever o seu 'segundo período', não como uma época de decadência estilística mas antes como um maior compromisso com os aspectos sociais da "architectura" de Vitruvius: as boas obras ('evergetismo') e um projecto utilitário, em lugar da busca da graça e do Belo. O aqueduto de Coimbra aí é-lhe atribuído.

**Palavras-chave:** Coimbra; Vitruvius; Isidoro de Almeida; aqueduto; utilidade

---

<sup>1</sup> [rfdmoreira@gmail.com](mailto:rfdmoreira@gmail.com)

Jean de Rouen est le meilleur sculpteur de la Renaissance portugaise, en originalité et niveau de qualité, après son contemporain et compatriote Nicolas Chanterene: l'un né à Rouen, tel que son nom même l'indique, l'autre très probablement à Cherbourg, comme nous l'avons montré dès 1991. Fils d'un autre 'Jehan de Rouen' duquel on sait peu de choses – qu'il a été l'aide de Michel Colombe, travailla (1517-9) au tombeau du Cardinal d'Amboise derrière le choeur de la Cathédrale de Rouen<sup>2</sup>, après la chapelle des Bourbon de la cathédrale St-Jean à Lyon (finie le 1508), puis Brou et Gisors en 1511-3 –, notre Jean de Rouen doit être né peu après 1500 (il meurt à Coimbra en bon portugais, en 1580), y a reçu la formation en sculpture avec son père et peut-être le florentin Antonio di Giusto (à Gaillon de 1507 à 1509)<sup>3</sup>, et très jeune ... a émigré.

D'abord en Val de Loire sans doute (Tours, Blois, Amboise, Chambord...) dont l'empreinte marquera son style pour toujours, même si son nom n'y paraît nulle part. On le retrouve au contraire – si c'est le même –, en 1523 à Vitoria/Gasteiz de son nom basque, en Espagne et sans aucune indication de ses sources (Vandevivere, 1985: 527), de passage par cette ville alors navarraise, capitale de la province basque d'Álava: fertile région de cathédrales et églises de pèlerinage. Mais, faute de documents, cette identification nous paraît de plus en plus douteuse<sup>4</sup>.

Il pourrait être venu de là – par le 'chemin français' de la route de Saint-Jacques ? –, de Santo Domingo de la Calzada et Burgos jusqu'à Santiago, et puis par mer à Coimbra, alors un des plus prometteurs centres artistiques du royaume du Portugal, où était déjà très actif et connu le normand Chanterene, son aîné d'une vingtaine d'années, qui l'a sans doute introduit dans le meilleur cercle de commande de la ville: le vieil monastère augustinien de Sainte-Croix (*Santa Cruz*), là où étaient les dépouilles des deux premiers rois portugais, le bourguignon D. Afonso Henriques (m. 1185) et son fils D. Sancho Ier (m. 1212). C'est l'hypothèse établie par l'érudition du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais on peut penser à quelque chose de mieux. Plutôt que d'imaginer tout ce pèlerinage, le plus plausible est, pour nous, croire que Jean de Rouen fut amené directement de Rouen à Coimbra en 1525 par Chanterene lors du voyage qu'il fit cette année en Normandie pour recevoir et payer le retable flamand venu d'Anvers, commandé par le Roi pour le monastère de Celas, où il travaillait encore en 1526 (Bilou, 2019: 151 et suiv.). C'est la possibilité qui nous semble la plus simple et raisonnable.

Tout y est, en effet, assez peu clair. Le premier fait certain est son travail à Coimbra.

Le 10 juillet 1527 faisaient l'entrée solennelle dans la ville le nouveau roi D. João III (Le roi y

<sup>2</sup> Selon le plus grand historien d'art portugais du XX<sup>e</sup> siècle Reynaldo dos Santos (1880-1964), venu en chirurgien à Rouen à l'hôpital anglais de campagne (1916-18) pour éclaircir ce mystère: son premier travail d'Histoire de l'Art a été justement: Santos, 1921.

<sup>3</sup> Après les récents articles de Flaminia Bardati (en ligne in "Academia.edu"), il faut repenser l'idée du Père Nogueira Gonçalves (Gonçalves, 1981: 13-22) et remplacer un apprentissage chez Juste plutôt par l'atelier de Michel Colombe.

<sup>4</sup> Il n'est pas cité par Maria José Redondo Cantera dans son étude des presque 50 sculpteurs français documentés en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle: Redondo Cantera, 2012: 138-149.

était depuis 1526, car Gil Vicente a représenté pour lui l'*Auto dos Almocreves* e la farce *Clérigo da Beira*) avec sa jeune femme Catarina d'Habsbourg, soeur cadette de l'empereur Charles Quint: le nouvel artiste fut chargé d'édifier l'arc triomphal d'entrée dans la Cathédrale romane du XII<sup>e</sup> siècle; ce dont il se débarrassa de la façon la plus spectaculaire, en faisant sur la porte du transept une double arche à la romaine inspirée de la 'Porte de Gênes' de Gaillon – donc, du portail d'Alfonse d'Aragon au Castel Nuovo de Naples, et surtout de la 'facciata dei Torricini' du Palazzo Ducale d'Urbino, de l'architecte militaire Francesco di Giorgio Martini. L'évêque, D. Jorge de Almeida, en fut tant enthousiasmé qu'il lui ordonna de passer en pierre cette structure éphémère en bois et toile peinte (Moreira, 1981: 298-301): l'actuelle *Porta Especiosa* (vers 1530), chef-d'oeuvre très endommagé à cause du calcaire poreux qu'il y utilisa.

C'était la première fois où Jean de Rouen prenait l'inspiration dans des modèles militaires, avec des merlons (aujourd'hui disparus) et guérites cylindriques. Les commandes qui suivirent – de D. Jorge de Meneses, seigneur de Cantanhede/Tancos, pour l'église d'Atalaia (1528) et la charmante chapelle funéraire de Varziela (1529-30); à Tomar le délicat tombeau de D. Diogo Pinheiro (1528), évêque du plus grand diocèse au monde – de Funchal à Malaca –, et la chapelle de Miguel do Vale trésorier de Goa en Inde (v.1530) – furent religieuses, ainsi que les statues pour le monastère royal de Celas à Coimbra: la 'Vierge et l'Enfant' (v.1530-35).

Mais il retourne en 1532-33 aux châteaux de la Loire et son art militaire, en faisant pour le

Monastère de Santa Cruz – qui lui avait donné une maison avec atelier dès le 4 avril 1530, lorsqu'il mariait la fille du 'maître de maçonnerie du roi Pero Anes, en entrant ainsi dans une importante famille d'artistes – la belle fontaine du Cloître "da Manga" (bande de terrain), dont le symbolisme et l'iconographie ont tant attiré d'attention (Kubler, 1972: 7-14; Sebastián, 1985; Abreu, 2011: 33-52; Barreira, 2010: 369-393). On peut retrouver là à nouveau les *cubelos* ou petites tours cylindriques aux ponts-levis, tournées en oratoires pour méditation et flagellation, et d'arc-boutants lancés sur des lacs aussi larges que des douves, mais qui sont les Quatre Fleuves du Paradis...

Les suggestions militaires se spiritualisaient en rappels mystiques, la vie dédiée à la religion, au sacrifice et à la prière. Jean de Rouen – qui depuis 1531, intégré dans une des plus importantes familles d'artistes du pays, signe *Joham de Ruam* à la portugaise – ne pouvait trahir la confiance des moines qui l'avaient tant protégé, et qui pour élever leur l'école monastique en Université passaient par de profondes réformes humanistes. Mais, dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle – sa "2<sup>e</sup> époque" – l'artiste semble engoué de la véritable passion qui engage toute la société portugaise (et européenne aussi) vers le penchant des valeurs et savoirs plus actifs: le militarisme et l'architecture militaire (Roberts, 1956; Hespanha, 2004; Sousa, 2016 – entre beaucoup d'autres).

Coimbra n'était point un milieu belliciste (dépourvue des vieilles murailles, son ancien château, adapté en palais royal depuis le XV<sup>e</sup> siècle, avait été cédé pour le fonctionnement de l'Université): mais il y avait en ville des experts

en armes et génie militaire, tel Isidoro de Almeida, qui avait combattu dans les Guerres d'Italie et Allemagne et, revenu avant 1550 sous l'appel du Roi pour bâtir la première forteresse bastionnée aux Açores et traduire le *De Urbibus et Arcibus Condendis* d'Albrecht Dürer (allemand.: Nuremberg, 1527; trad. lat.: Paris 1535), auquel il travaillait en 1552, vivait alors – aux années 50 – à Coimbra occupé dans le projet et la construction de la nouvelle église dominicaine (aujourd'hui un centre commercial): l'une des plus grandes églises Renaissance de la ville qui n'a jamais été achevée.

João de Ruão y a travaillé beaucoup: non seulement il a fait sa chaire (1564/5, disparue), mais il a contracté toute la chapelle d'Évangile avec son retable (1558-65: seul celui-ci se conserve, un peu endommagé, remonté dans la cour du Musée Machado de Castro sous le nom de 'Capela do Tesoureiro'). Isidoro de Almeida ayant été nommé 'Contraminador-mor do Reino' peu après 1560 et envoyé au Maroc, où il sauvera la place de Mazagan du siège de 1562 à la grande admiration des techniciens italiens présents; et les premiers contacts de Ruão avec les dominicains reculant à 1553, on peut dire que pendant toute cette décennie – ou même avant – les deux artistes se sont fréquentés de près et ont échangé des idées et informations: des amis, sans doute.

Les études préparatoires de l'Aqueduc de Coimbra, bâti en 1569-70 sur les assises d'un autre romain, n'auront-elles pas été faites par le duo Ruão-Almeida? Et le petit *tempietto* si 'rouanesque' sur l'Arc d'Honneur central un hommage au Gros Horloge de Rouen, qui vaut par une signature ?... À mon avis, aucun doute.

L'arcade utilitaire – plutôt que militaire – des arches de Coimbra est bien l'oeuvre de João de Ruão: ça c'est sûr. On ne saurait dire combien il a profité de l'amitié du grand ingénieur Isidoro de Almeida pendant cette dizaine d'années.

Le résultat se vérifie sur sa descendance. Des 5 fils hommes de João de Ruão arrivés à l'âge adulte – si l'on exclue les deux filles: **Maria**, mariée aux libraires Henri de Cologne d'abord, et au flamand François Graphaeus ensuite, et **Helena**, restée célibataire, vivant avec les parents jusqu'à leur mort –, sauf l'aîné **João**, docteur en Droit et professeur à l'Université, et **Cosme** (ou Cósimo) lui aussi gradué en Lois mais entré dans un couvent à Coimbra, tous les autres ont suivi la profession d'architectes militaires. **Jerónimo**, le puis-né (vers 1530), a été un notable architecte de cour à la carrière faite à Lisbonne sous protection de la princesse D. Maria, dernière fille du roi Manuel, et de la reine D. Catarina, qui l'a nommé maître-d'oeuvres du Monastère de Belém où il a fini ses jours, un des seuls laïcs à être inhumé dans le cloître (1601). À la fin de sa période d'apprentissage avec le grand Miguel de Arruda, alors qu'il travaillait au palais royal aux alentours de la capitale (resté inachevé), il est envoyé par le Roi au sud du pays, en Algarve,

*'que tirase mudellos dos lugares e visse os portos em que se poderião fazer fortificasões'* ["relever les lieux et voir les ports où l'on pourrait faire des fortifications"], en septembre 1559 (Moreira, 1981: 285).

Son frère **Simão**, qui faisait un voyage formatif par l'Italie en 1566 et partait en septembre en Allemagne, a été le vrai ingénieur militaire de la famille – et des meilleurs du pays. Jouissant de l'instruction reçue d'Isidoro de Almeida et des

lectures en italien et allemand qu'il lui fournissait, le régent Cardinal-Infant D. Henrique l'envoyait en octobre 1567 à Porto pour faire les plans d'une forteresse (qu'en 1571 Francisco de Holanda appelait ironiquement *fraqueleza*) juste à l'embouchure de la rivière Douro (dont les travaux n'ont commencé qu'en 1570) (Moreira, 1981: 285; 304); et le prince D. Duarte, duc de Guimarães, le pria d'aller étudier la défense des côtes du duché, les ports de Vila do Conde et Viana do Lima, ainsi que de sa capitale, Guimarães, où il s'est attardé jusqu'à novembre 1568, malgré avoir été nommé par le roi D. Sebastião *engenheiro* du nouveau vice-roi des Indes D. Luís de Ataíde (parti dès avril) (Moreira, 1994: 152-153). Libéré des affaires qui l'attachaient au Portugal, il s'embarqua pour Goa, où il a vécu une vie pleine d'aventures et réussites, s'est marié – probablement à une native – et eut un fils, Júlio Simão. Après des études en Espagne – et sûrement en Italie aussi –, celui-ci est devenu le plus long et actif *Engenheiro-mor da Índia* (1596-1632?), signant 'Simon' en hommage à ses ancêtres français. (Moreira, 1995b: 184; 197).

Simão de Ruão a sa place dans l'histoire de l'architecture militaire du Portugal en tant que l'auteur des plus anciens plans de villes, conservés dans la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro: il s'agit des plans, très élaborés à l'échelle et coloriés, de Vila do Conde et Guimarães, que j'ai pu dater de 1568 (Moreira, 1994: 152 et suiv.; Faria, 2003: 229-236; Faria, 2005), celui de Viana n'existant plus parce que, son projet de forteresse ayant été retenu, il a été utilisé dans la construction dirigée par le juge local, qui n'était autre que le Dr. João de Ruão fils (Moreira, 1995: 110). Presque un monopole de famille, semble-t-il.

Enfin, le dernier à être connu: **Damião**, le cadet tardif et cajolé... Inconnu de nos archives, il fut trouvé dans des lettres gardées à Parme, Florence, Naples et Turin par l'ami Giuseppe Bertini (2020), où il est nommé "*Damiano di Ruano*". Après avoir été sans doute l'aide de Simão dans ses relevés, dessins et projets de fortification des ports du Nord du Portugal au service de D. Duarte, il a demandé l'appui de ce prince pour aller pratiquer ses connaissances en Italie. Le duc de Guimarães était le frère de D. Maria, duchesse de Parme-Plaisance (femme d'Alessandro Farnese), à qui il a écrit en présentant le jeune portugais, qui fut placé auprès du grand Ferrante Vitelli qui dirigeait alors les énormes fortifications modernes de Turin entreprises par le duc Emmanuel-Philibert, qui était aussi le fils d'une autre princesse portugaise, D. Beatriz.

Mais le jeune homme, dans sa formation provinciale de Coimbra, la tête pleine des éloges qu'il entendait de tous, câliné par le vieil père et la famille, rempli d'orgueil, ne sut se mettre à sa place et s'est mit à critiquer les oeuvres de Vitelli, et l'homme lui-même... Les choses arrivèrent au point d'écrire en 1575 un rapport avec d'observations très critiques – soufflés par un ingénieur local plein d'envie – sur le Fort *Pastiss*: la gigantesque casemate à contrescarpes et contremines attachée en 1571-77 à la Citadelle de Turin (qu'avait fait en 1564 Francesco Paciotto, neveu de Raphael), en ignorant que ces plans avaient été établis par ...le duc Emmanuel-Philibert lui-même! (Après des fouilles, elle est aujourd'hui ouverte comme musée militaire). Dans sa défense au Duc, le 24 février 1575, Ferrante Vitelli le dit *huomo di mala natura* (Bertini, 2020: 241) - signe qu'il n'était plus un jeune - et demande que D. Duarte soit prévenu

du comportement de son protégé, ce qui fut fait d'immédiat.

Bien sûr, le pauvre 'Damiano' fut très vite renvoyé à sa protectrice duchesse de Parme, qui l'a aussitôt expédié auprès de l'ambassadeur portugais à Rome, sans savoir que faire de lui (fin mars 1575). Les documents s'arrêtent là: mais l'histoire a sans doute eu sa continuation, et une fin. On a beaucoup discuté quel peut bien avoir été le destin final de ce Rouen.

Bref, on ne sait rien. Peut-être qu'un jour quelque document paraîtra pour nous dire quelque chose. Ce qu'on peut dire c'est que le vieil père, déjà âgé (dans ses 70 ans), n'a rien changé dans son parcours déclinant de fin de vie: appuyé de plus en plus au travail de ses disciples et aides d'atelier – tel Tomé Velho, de qui il est impossible de dire ce qui appartient à sa main ou à celle, déjà tremblante, du maître – et finissant dans un certain désarroi professionnel et financier. Dédié désormais à l'architecture plutôt qu'à la sculpture, sa dernière grande commande (l'église de Bouças, à côté de Porto), contractée en 1559 et re-contractée en 1572 à cause des retards, était mise sous séquestre par l'évêque de Porto et finie par Tomé Velho en 1576. Deux ans après, ne travaillant plus, sa maison et atelier – dans un local privilégié de Coimbra – étaient reprises par le monastère de Sainte Croix pour y bâtir le Collège St. Augustin (1593, par l'ingénieur bolonais Filippo Terzi: actuelle Faculté de Psychologie).

L'Université reconnaissait sa mauvaise situation financière en déduisant de moitié une dette *por esmola* ("par aumône"), en décembre 1579. Et le

28 janvier 1580 – presque le même jour que le Cardinal D. Henrique (le dernier roi avant la prise du trône par l'Habsbourg espagnol Philippe II), mort le 31 janvier – mourrait à Coimbra le grand artiste João de Ruão, suivi de près de sa femme (Borges, 1980: 30-32). On ne peut qu'être frappé de ces coïncidences, qui nous disent du désenchantement du sculpteur avec le cours de la politique de son temps (tel Camões ou Francisco de Holanda) – et avec les guerres.

Il faut, pourtant, qu'on dise la vérité sur sa "seconde époque": période vieillissante bien sûr, mais pas du tout décadente du point de vue esthétique. Sans rien perdre de *firmitas* de la tripartition vitruvienne (pour employer le mot précis de Françoise Choay), le sculpteur-architecte a délaissé la *venustas* – recherche de beauté gracieuse, délicate: le 'style suave' dont parlait le Prof. Nogueira Gonçalves – par l'*utilitas*, l'ambition à faire du travail utile à portée sociale, soit de défense soit à combattre maladies et soif. Un cas très net d'évergétisme (Veyne, 1976) ou bienfaisance d'inspiration classique, de conscience sociale pour les 'grands ouvrages' de la plus stricte sobriété et austérité de formes, non d'une baisse de qualité en style d'atelier motivée par une clientèle plus populaire, comme on a toujours l'habitude de dire.

On peut, dans notre opinion, ajouter un nouveau chapitre à l'oeuvre de Jean de Rouen: celui de l'*architecte-évergète* qui a inversé ses priorités artistiques, passant de la recherche de la Beauté à celle de l'Utile. Ainsi on le voit, dans sa soixantaine, préoccupé surtout du bien-être de ses chers concitoyens, construire en 1561 la tour d'horloge à l'Université (Pimentel, 2006), en gradins tel le Phare – en répétant l'exploit de son

prédécesseur romain de la Coimbra du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, Caius Sevius Lupus, architecte du phare de La Coruña<sup>5</sup>; faire en 1567 le projet pour le balcon de l'Hôpital de la Praça Velha de la ville pour que les malades puissent prendre du soleil; établir le projet de la grande église de pèlerinage de Bouças, restée inachevée; et en 1569-70 édifier les 'arches du roi D. Sebastião' sur les supposés vestiges d'un autre romain, ayant pour but l'hygiène, la salubrité et la santé de tous: trace typique non pas d'un mécénat de riche, comme Paul Veyne l'a étudié, mais du plus pur et désintéressé évergétisme.

Les textes n'en parlent pas, et les archives n'en disent point: il nous faut chercher les données partout, comme une véritable chasse. La raison est que, tel les femmes ou enfants, les pauvres et minorités, des vieillards ne s'occupe pas l'Histoire. Mais à sa mort il a sans doute reçu les honneurs d'une ville en masse...

## Bibliographie

ABREU, Susana Matos (2011). A Fonte do Claustro da Manga, 'espelho de perfeçãam': uma leitura iconológica da sua arquitectura. In: *Revista da Faculdade de Letras. Ciências e Técnicas do Património*, vols. 7-8, Porto: FLUP, pp. 33-52.

ABREU, S. M.; BARREIRA, Catarina (2010). Influências franciscanas no programa pedagógico quincentista da Fonte da Manga (Coimbra). In: *Actas del III Congreso Internacional sobre el Franciscanismo en la Península Ibérica: El Viaje de San Francisco por la Península Ibérica (1214-2014)*. Córdoba: Ediciones El Almendro, pp. 369-393.

ALARCÃO, Jorge (1973). *Portugal Romano*. Lisboa: Ed. Verbo.

BERTINI, Giuseppe (2020). "Damiano di Ruan" architetto portoghese in Italia e la casamatta di Torino. In: *A Europa (quase) toda em Coimbra. Regra e hibridismo na produção escultórica de João de Ruão. DigitAr, Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes*, número especial, 2, Março de 2020, pp. 228-243.

BILOU, Francisco (2019). *Nicolau Chanterene: um insigne escultor em Évora, 1532-1542*. Lisboa.

BORGES, Nelson Correia (1980). *João de Ruão, escultor da Renascença coimbrã/Jean de Rouen, sculpteur de la Renaissance à Coimbra*. Coimbra: IHA/Universidade de Coimbra.

FARIA, Maria Dulce de (2003). A planta de Guimarães no atlas factício de Diogo Barbosa Machado. In: *Anais da Biblioteca Nacional*. vol. 123, Rio de Janeiro, pp. 229-236.

FARIA, Maria Dulce de (2005). Maps of Portugal Empire from the Barbosa Machado Collection. In: *21th International Conference on the History of Cartography*. Budapest.

GONÇALVES, António Nogueira (1981). Prováveis origens da arte de João de Ruão. In: *A Introdução da Arte da Renascença na Península Ibérica*. Coimbra: Epartur, pp. 13-22.

HAUSCHILD, Th. (1991). *El Faro Romano de La Coruña*. La Coruña: Ediciós do Castro.

<sup>5</sup> L'inscription dans l'édifice l'appelle C. SEVIVS LVPVS ARCHITECTUS AEMINIENSIS LVSITANVS (Hauschild, 1991: 25). *Aeminum* était, comme l'on sait, le nom romain de Coimbra, remplacé par *Conimbriga* au VI<sup>e</sup> siècle (Alarcão, 1973: 90).



HESPANHA, A. M. (coord.) (2004). A Guerra Moderna (Sécs. XVI a XVIII). In: *Nova História Militar de Portugal*, v. 2, Lisboa: Círculo de Leitores.

KUBLER, George (1972). The Claustal 'Fons Vitae' in Spain and Portugal. In: *Traza y Basa*, 2. Valencia, pp. 7-14.

MOREIRA, Rafael (1981). A Arquitectura Militar do Renascimento em Portugal. In: *A Introdução da Arte da Renascença na Península Ibérica*. Coimbra: Epartur, pp. 281-305.

MOREIRA, Rafael (org.) (1994). *A Arquitectura Militar na Expansão Portuguesa*. Porto: CNCDP.

MOREIRA, Rafael (1995a). A imagem da cidade, II. A defesa da barra. In: *Viana e o mar*. Viana do Castelo: Grupo Desportivo e Cultural dos Trabalhadores dos Estaleiros Navais de Viana do Castelo, pp. 101-123.

MOREIRA, Rafael (1995b). Goa em 1535: uma cidade manuelina. In: *Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa*, 8. Lisboa: UNL, pp. 177-221.

PIMENTEL, António Filipe (2006). *A Morada da Sabedoria - I. O Paço Real de Coimbra: das origens ao estabelecimento da Universidade*, Coimbra: Almedina.

REDONDO CANTERA, Maria José (2012). L'apport français à la sculpture de la Renaissance en Castille. Réflexion sur le style et les matériaux. In: *La Sculpture Française du XVI<sup>e</sup> Siècle. Études et recherches*. Paris : INHA, pp. 138-149.

ROBERTS, M. (1956). *The military revolution, 1560-1660*. Belfast.

SANTOS, Reynaldo dos (1921). João de Ruão em França. In: *Boletim de Arte e Arqueologia*, I. Lisboa.

SEBASTIÁN, Santiago (1985). La versión iconográfica del paraíso en el Patio de los Evangelistas. In: *Fragmentos*, 4-5. Madrid : Siruela.

SOUSA, Luís Costa e (2016). *Construir e Desconstruir a Guerra em Portugal (1568-1598)*. Porto.

VANDEVIVERE, Ignace (1985). *Splendeurs d'Espagne et les villes belges 1500-1700*. Europalia España 85, vol. II, Bruxelles-Madrid.

VEYNE, Paul (1976). *Le Pain et le Cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*. Paris: Seuil.